

LES TREIZE JOURNÉES,

OU

LA FINLANDE.

Avec approbation du Comité de Censure.

LES TREIZE JOURNÉES,
OU
LA FINLANDE.

J'utilise mon inutilité.



(Par le prince Gagarin)

ST.-PÉTERSBOURG,
DE L'IMPRIMERIE DE P. P. A. PLUCHART,
Petite-Morskoï, N^o. 120.

1809.

„ Non, il n'est point sous la voûte éthérée,
„ De plus riant séjour, de plus belle contrée,
„ Que celle où l'on revoit, plus heureux tous les ans,
„ Toujours la même amie, et de nouveaux printemps.“

B E R C H O U X.

§. I.

LES SENTIMENS,

OU

LE VOYAGE.

„ Conserva te fedele
„ Pensa ch'io t'amo e peno
„ Equalche volt'al meno
„ Ricordate dime,
„ Jo, per virtu d'amore,
„ Parlando col mio core
„ Ragionero con te!...

1809. — 12 Mars, à cinq heures du soir,
départ de Pétersbourg. — Le temps est
froid et serein.

LE soleil va déclinant sur l'horison, et cet horison, dans quelques heures cessera d'être commun à *Cora* et à moi! Mes yeux vont fixer des objets différens des siens, des objets nouveaux

et qu'elle n'a pas vus. Mais en dépit de ce sort qui me condamne à la quitter, je saurai encore, oui ! je saurai toujours ne pas me séparer d'elle. Quand je regarderai, c'est elle qui regardera ; quand je sentirai, c'est elle qui sentira ; je rapporterai tout à elle, et mes sentimens et mes perceptions. Objets d'une terre étrangère ! Venez maintenant étonner mes regards, venez vibrer sur mon âme ! Je suis prêt à vous recevoir ! Toujours identifiés avec la pensée de *Cora*, vous allez me donner non un spectacle mais des *souvenirs*, de ces doux souvenirs qui parfument la vie ! Oui ! si le corps reconnoît les distances, l'âme ne les connoît point ; portée sur les ailes de *l'imagination* elle peut, quand elle veut, se réunir à sa moitié. Bonté secourable, viens donc m'assister !.....

Viens, ô ma Déesse !

„ Viens telle qu'on t'admire en ta variété
 „ Folâtrant sur les fleurs, te jouant dans l'orage,
 „ Pour sceptre une baguette et pour trône un nuage ;
 „ Conduisant sur ton char, entouré de vapeurs,
 „ Les fantômes légers et les songes trompeurs ;
 „ Ta robe sans agraffe et ton corps sans ceinture
 „ A l'air abandonnant ta libre chevelure ;
 „ Viens, portant dans les mains le myrthe et le laurier,
 „ Le luth du troubadour, la lance du guerrier ;
 „ Variant, comme Iris, tes couleurs et tes charmes ;
 „ Le rire dans tes yeux prêt à céder aux larmes :
 „ Jeune, fraîche, et dans l'air, sur la terre et les flots
 „ Versant toutes les fleurs, excepté les pavots ! — “

. J'ai prié ma divinité; les prières ferventes et pures ne boitent pas, elles s'élèvent avec la rapidité de l'aigle; le ciel les a sans doute déjà reçus: je puis donc partir! . . . *Adieu!*

13 Mars à une heure de la nuit; arrivée à Borgo. Clair de lune et un temps bien froid.

UNE étendue de quatre cents verstes est entre elle et moi, et pour franchir cette étendue, trente heures m'ont suffi! Oui!.... grâces au froid!.... à ce froid qui aiguillonnoit et l'homme et le cheval; qui faisoit route de tout, du lac et de la rivière; du marais et de la vallée; qui épargnoit les détours et menoit droit. Grâces au froid!.... blâme au froid! Il m'a fait crier famine, il a gelé toutes mes petites provisions; il geloit mes doigts qui vouloient servir mon appetit. Blâme au froid! et voici comme dans ce monde, une même chose fait crier au bien et au mal.

Maintenant, que goûtant le repos après la fatigue, et la douce chaleur après l'âpre froid, je n'ai que

du bien, je penserai à toi, *Cora!*... Nous rêverons la journée qui s'est écoulée, nous rêverons ce que nous avons vu et senti.

Cora! je t'ai montré près de la ville de *Wybourg*, un bloc de granit, d'où *PIERRE - LE - GRAND* menaçant la ville de sa prise, fit regarder un cosaque sur cette proie : la ville envoya un boulet, et la mort frappa le soldat. Cette roche depuis s'est appelée le *roc du cosaque*. Douce *Cora!* tu lui préfères sans doute le rocher des deux amans, ce roc mélancolique, où

„ Le beau Fernand, prisonnier d'un Roi Maure,
„ Osait aimer la fille du vainqueur ! “

Les enceintes bastionnées et les souvenirs sanglans se présentoient en nombre sur cette route ; mais *Cora!* je n'arrêtai pas sur ces objets, tes yeux célestes ; je te les indiquai du doigt seulement et je disois : ici, où il n'y a que des casernes, des remparts et des guérites, c'est *Fridriksham*. Là c'est *Kym-ménégard*, autre point fortifié, où git inutile dans la terre, un million de roubles ; car l'acquisition entière de la Finlande a détruit la nécessité de cette forteresse. Là bas, où comme une raie noire, les sommets des sapins se dessinent sur l'horison, derrière ces collines qui s'inclinent vers la mer, là bas sont et *Roczensalm* auquel *Souvorow* a imprimé son souvenir, ayant présidé pendant quelque temps

aux travaux des fortifications: et ce labyrinthe d'îlots et d'écueils, où, un aventurier célèbre, voulut un jour cueillir un bouquet pour la Grande Souveraine, et ne trouva que des regrets. Le malheureux! il avoit la nature contre lui; il n'avoit pour lui que ses désirs et son orgueil. Il attaqua cependant les galères suédoises, malgré le vent et la mer, et perdit tout, hormis l'honneur de la nation à laquelle il commandoit. Mais ne soupire pas, *Cora!* tout près de là, est aussi l'endroit, où bientôt après, le génie tutélaire de notre pays, vengeant son déshonneur, força l'ennemi à demander la paix.

Passons bien vite les *Schkery*, les *Pardakoska*, les *Schvartholm*, et tous ces noms barbares et sanglans: mais arrêtons-nous sur le bord du rapide *Kymméné*, rapide en idée, car il est gelé; n'importe, arrêtons-nous toujours à ce canton de la ville de *Lowisa* ou de *Louise*. O nom de la beauté et de la candeur! J'aime à te rencontrer là. Tu fais paroître cette contrée et plus riante et plus aimable: tu lui dois cette faveur, car ici, ici tout près est *Abersfors*.—*Abersfors*, où se sont vues, il y a quelque temps, deux Sœurs couronnées: ELISABETH de Russie et LOUISE de Suède!!! Puisqu'Elles devoient se rencontrer dans ces après cantons et pas ailleurs, la contrée de Louise convenoit plus à leurs âmes célestes, que quelque vieux château, fameux par son orgueil et ses traces de sang.

* * *

La nuit confondoit les différences de la terre, quand j'ai traversé un pont : ce pont de soixante pas, qui pendant soixante ans, conserva sur chacun de ses bouts, des noms, des mœurs et des volontés différentes ; ce pont qui *jadis*, c'est-à-dire, il y a deux ans, fut la limite entre la Russie et la Suède. Maintenant les destinées qui gouvernent tout, même la sagesse, viennent de planter nos aigles en face de Stockholm. Et le pont ? Il dure toujours quoique de bois, quoique d'une matière fragile ; il a duré plus long-temps que les conventions humaines qui reposèrent sur lui! —

* * *

Ici, où est la Russie, je vois un corps-de-garde en bois avec arcades, avec un certain luxe d'architecture, aux couleurs blanches, noires et oranges : c'est la borne d'un puissant empire. — Là, où *étoit* la Suède, je vois une autre barrière, mais en guise de ferme : elle est peinte en rouge et tout est rouge ; les villages sont barbouillés en rouge, les paysans se décorent d'un bonnet rouge. O bonnet ! sur la tête d'un Suédois, tu n'a jamais fait peine aux yeux, ni mal à l'âme : mais quand tu parus tout-à-coup sur la tête d'un Français, l'Europe en te regardant a frémi : elle a cru voir ce signe réprobateur dont

la justice divine marqua le premier homme qui fut l'assassin d'un autre homme.

Eh bien ! la politique : il lui faut de ces bonnets, de ces couleurs, de ces rubans ; il lui faut des hochets pareils pour régir à son gré la race des singes qui s'appelle *hommes* : pour maintenir et plus fortement que par les bayonnettes, et plus solidement que par les lois *ces conditions*, cette *nationalité*, sans lesquelles son art est nul, et son empire n'est rien.

Aussitôt que j'ai touché à l'ancienne barrière de la Suède, mon conducteur, découvrant son chef, m'a dit : *Vous êtes dans la Russie nouvelle*. Ce mot lui valut de ma part un *pour-boire* : s'il l'eût dit à un Suédois, il en eût reçu une chique-naude. Et voilà les hommes !

* * *

A cette ancienne barrière suédoise, j'ai vu une porte décorée avec des branches de sapins ; j'en ai vu une pareille à *Lowisa*. Ces décorations, on les appelle *arcs de triomphe*, et pourquoi ? Sont-ils ce qu'ils étoient à Rome ? Non ! — Eh ! nommons donc plutôt les nôtres *arcs de compliment*. Les langues gagneroient à des corrections pareilles, et un savant n'a-t-il pas dit : « Que nos erreurs ne nous restent

» que parce que nos langues s'énoncent sans jus-
 » tessé et sans clarté. » Nous pourrions donc être
 libres d'erreurs et avoir des langues pures!!!...
 Vision!!!

14 Mars à Borgo; jour de relâche.—
 Beau soleil et forte gelée.

Ce peu de la Finlande que nous avons parcouru, *Cora!* est un canton bien sauvage! je dis *nous*, car, n'étois-tu pas de toutes mes pensées? — Un pays tourmenté de collines, couvert de sapins, dont pas un n'est beau de vieillesse; tous paroissent compter, non par des siècles, mais par des jours: pour diversifier les aspects, viennent des bouleaux rabougris; se montrent des rocs de granit rougeâtre roulés en blocs, roulés partout, roulés avec une profusion qui effraye. Ces blocs sont à la Finlande ce qu'est la colonne Corinthienne au sol de la Grèce: ils sont le trait caractéristique des sites finlandois. Mais sous le ciel poétique de la Grèce, la colonne élégante avoit une éloquence, sculptée par *Phidias*, élevée par *Périclès*, consacrée aux Héros de Marathon, elle parloit: elle parle encore

quoique renversée; sans fût et sans honneur, ensevelie à moitié sous l'herbe, elle sert au repos d'un derviche.—Les ruines d'Athènes et un Derviche!.... Quelle phrase éloquente, pour qui sait la comprendre! — Et les blocs de la Finlande? Ceux-ci ne parlent pas, ils sont muets. Eh! que diroient-ils? et qui les entendroit? — De loin, quand un ou deux sapins se pressent sur les côtés de ce bloc rougeâtre, il paroît comme un monument de deuil et de mort. Cet aspect lugubre, joint à des souvenirs sanglans, fait de ce coin de la Finlande, comme un vaste cimetière où l'ambition a entassé ses victimes; l'ambition seule, mais sans la cupidité: car ici la cupidité même n'a rien à chercher. Ces masses, fardeau inutile, ne couvrent pas même un filon de mine riche.

O toi! pour qui je pense et j'écris, pardonne d'arrêter tes yeux célestes sur une scène ingrate! Oh! comme tout changeroit de face, *Cora!* si nous étions à ces temps où chaque arbre étoit une Driade, chaque souffle un Zéphir; où l'arc en ciel étoit la trace d'un messager divin. A ces temps heureux, tout vivoit autour de nous! tout étoit poésie! Alors toi, tu m'auroit cru; et moi, je t'aurois dit: que ces blocs, *Cora!* ont été les pierres vivifiantes qui servirent jadis à *Deucalion* et à *Pyrrha* pour repeupler la terre. Lancées par les premiers humains, elles roulèrent jusqu'au pôle. Partout ailleurs, en

roulant elles germèrent, car il y fait chaud; mais au pôle où il fait froid, elles ne germèrent pas; elles restèrent pierres.—Contemporains du grand déluge et témoins du premier amour, ces granits sont-ils maintenant indignes de tes regards? *Cora!* et ne te disent-ils pas, comme à moi, une moralité salutaire: que là où est le froid, la mort de tout y est; et que pour produire des choses belles il a fallu être, comme *Deucalion* et *Pyrrha*, toujours deux.

* * *

Les eaux, m'a-t-on dit, sont le grand attrait de la Finlande; je ne puis que *croire!* car, hélas! ces miroirs toujours mobiles, prêtant à des sites romantiques, le charme inexprimable du mouvement, ces miroirs étoient invisibles à mes regards: *ils sont glacés!* — Une neige de plusieurs pieds de profondeur, un froid constant de vingt à trente degrés, ont mis au même niveau de blancheur et de dureté, la cataracte bouillonnante, le fleuve profond, le lac limpide et le marais verdâtre. Ah! sans ce froid barbare, qui étend sur la nature l'uniformité et le silence, moi aussi, tout comme un autre et plus qu'un autre, peut-être, car j'aime *Cora*, moi aussi j'aurois admiré, ô Finlande! le cygne au plumage éclatant, au col flexible, se promenant en troupe sur tes lacs nombreux; et

l'oiseau de mer étalant sa blancheur de neige sur le gris rougeâtre de tes rocs; j'aurois rêvé au bruit de la vague marine, venant briser sa fureur sur tes granits; j'aurois cueilli dans tes bois, cette *mamoura*, qui sous la neige du Nord, se parfume d'ananas. Que la science la nomme: *Rubus arcticus*, *framboisier du Pôle!* la sensibilité aimera toujours lui conserver son nom national, le doux nom de *mamour*. — *Cora!* il y a du plaisir à répéter ce joli mot de *mamour*, il ressemble tant à ce mot français si naïf et si doux, *m'amour! mon amour!....*

15 Mars à Borgo, — l'Empereur fait son entrée. Dîner aux députés de Finlande.
— Le temps se soutient froid et serein.

Il faisoit un froid vif, mais le soleil étoit beau et le temps approchoit du midi, quand la cloche et le canon annoncèrent à la ville de Borgo, l'arrivée de l'Empereur de Russie. Il parut à cheval, beau de jeunesse et de bonté. Le peuple l'a jugé sur sa mine et dût en être charmé. Sa Majesté traversa la ville entre deux haies de ses troupes, et descendit à la maison qui lui étoit préparée. Elle reçut là les

complimens des députés de la diète finlandoise, et les invita à dîner.

A ce concours de députés, je voyois lés visages de deux centaines de personnes, et pas un n'avoit les mêmes traits; cette même diversité existe-elle aussi forte dans les cœurs? A ce concours, je voyois des hommes qui s'appellent barons, et comtes, et nobles; d'autres qui se nomment évêques, curés, avocats; et d'autres encore, commerçans, fermiers, agriculteurs! Et combien parmi, qui aient l'esprit de leur état? et combien, qui soient contens de leur état?

Dans ce nombre d'hommes un seul avoit à la main un bâton, *bâton de velours bleu, brodé en fleurs d'argent, et surmonté d'une couronne en or*; et c'étoit le maréchal, ou le premier de la diète. Le bâton est donc partout un signe d'autorité ou de distinction: mais pourquoi? Est-ce parce qu'il sert à l'homme d'appui! ou parce qu'il frappe!...

Au dîner étoient réunies, à la même table, toutes les conditions de la terre, depuis le Monarque puissant jusqu'au pâtre tranquille. Entre ces deux termes que de nuances encore! — Mais si les yeux suffisent pour saisir la physionomie des conditions; les yeux seuls ne suffisent pas pour apprécier la physionomie des sentimens! et je ne pouvois avoir que des yeux! ainsi... jetons la plume.

16 Mars à Borgo, ouverture de la diète, dîner et bal. — Le temps est serein et froid.

Un baldaquin de drap d'argent rehaussé d'or, aux chiffres d'Alexandre, tenu par quatre généraux-majors, assistés chacun par quatre officiers-majors, attendoit le Souverain au bas de l'escalier. L'Empereur descendit vers les dix heures du matin; il se plaça sous le dais, et la cérémonie commença.

D'abord ouvroient la marche les deux héraults du duché de Finlande, *aux couleurs bleu et argent*, venoient ensuite deux à deux, les Députés finlandois de la diète et les dignitaires du duché; après eux marchoit seul le gouverneur-général du duché pour l'Empereur; puis les deux héraults de l'Empire de Russie, à la plume rouge, *aux couleurs vert et argent*, et avec l'étoile de St.-André sur la poitrine et sur le dos. Immédiatement après eux suivoit l'Empereur sous le dais, entouré des dignitaires de la Russie, qui l'ont accompagné depuis St.-Pétersbourg.

On marcha ainsi jusqu'à l'église, entre une haie des troupes qui saluoient leur Souverain avec leurs

armes et leur musique, leurs tambours et leurs trompettes.

L'église, d'une architecture gothique, de cette architecture qui plaît tant dans les églises, est sur une colline. Le temple du Seigneur devrait toujours être sur des élévations.

Les cloches et le canon étoient de la fête, j'oublois de le dire ; mais ne sait-on pas , que sans leur bruit , point de grande solennité.

Le ciel étoit calme et serein ; le premier soleil du printemps sourioit à la nature ; ce soleil tout jeune encore et si charmant , faisoit oublier la présence d'un froid de huit degrés.

On entra dans le temple ; aussitôt ses voutes profondes resonnèrent de l'harmonie de l'orgue. À la droite de l'autel du Seigneur, étoit placé le trône de son Oint.

L'Empereur monta sur le trône et s'y tint debout ; les héraults de Russie se mirent devant, et les dignitaires de l'Empire eurent seuls l'honneur de se tenir sur les degrés, aux deux côtés du fauteuil. Les héraults de Finlande étoient à l'entrée de la grille.

Les Dames remplissoient les arcades en face du trône.

On chanta la messe , et l'orgue me la fit trouver courte ; on prêcha en finois et je compris que que le sermon étoit d'une prolixité désespérante.

Attendant que le sermon finisse , je m'occupois à

examiner les assistans. Ils ne me parurent point affectés d'aucun sentiment exclusif de joie ou de peine; mais ils observoient. Les femmes surtout dévoroient des yeux le spectacle.

L'office fini, on sortit de l'église, avec la même cérémonie, au baldaquin près, qui fut mis de côté. On se rendit ainsi au salon pour y faire l'ouverture de la diète. Là commencèrent les phrases. Chaque classe dit la sienne à l'Empereur, le maréchal de la diète eut aussi à dire la sienne. L'Empereur, debout sur son trône aux armes de Finlande, prononça son discours d'une manière bien gracieuse; le discours fut traduit aux assistans par le gouverneur-général du duché. Ensuite le chancelier du duché se plaçant sur les degrés du trône, lut quelque chose de plus solide que des phrases; il fit les propositions du Souverain à Sa diète, et annonça les grâces du Souverain à son nouveau peuple, et qui n'étoient pas petites. Ainsi finit cette mémorable matinée.

ALEXANDRE sur les trônes et sous le dais, étoit le *Bel* Empereur; après qu'il eut parlé et parlé avec grâce, il fut le *Bon*.

Cent cinquante députés à peu près, étoient présens à cette diète, la seconde ici, depuis que Borgo est Borgo; la première s'étoit tenue il y a deux siècles.

Le bal a eu lieu. Au défaut d'équipage, je m'y rendis à pied. Bottes chaudes pour garantir les bas de soie ; chapeau à la main, non sur la tête, afin de ménager la coiffure, et j'arrivai ainsi, tout propre et sans accident. — J'y vis danser la danse suédoise ; c'est un quadrille au pas français et dont la musique est jolie. — Les femmes ? je n'en dirai rien ; il faut pour en parler, ou les aimer ou les haïr : — les hommes ? je ne les juge jamais au salon, leur selette n'est pas là : — la fête ? elle est bien ; les frais sont à l'Empereur, l'honneur aux députés, et la fatigue sans plaisir à moi ! —

17 Mars à Borgo, prestation du serment ; grand dîner ; départ ; couchée à Helsingfors. — Le temps se soutient serein et froid.

L'Empereur en grande tenue militaire, ainsi qu'il l'avoit fait hier, sortit à pied de son quartier, précédé seulement de ses deux héraults de Russie, et suivi de ses dignitaires de l'Empire, il marcha à l'église entre une haie de troupes, qui le saluoient

avec leurs armes et leur musique. Il fut reçu, dans l'église, par les députés de la diète et les dignitaires de la Finlande. Il se plaça sur son trône, et les classes de la diète vinrent le complimenter par l'organe de leurs orateurs; après quoi le chancelier du duché, montant sur les degrés, invita chaque classe de la nation, une par une, pour prêter, en face de l'autel et du trône, serment de fidélité au Duc de Finlande. D'abord s'approcha la Noblesse; elle leva son bras droit, et répétant, d'après le chancelier, la formule du serment, elle jura et d'un ton assuré, car l'honneur ne jure point en vain. Puis jurèrent les Ecclésiastiques, puis les avocats, commerçans, *et cætera*, puis les paysans. — Ensuite un hérault de Finlande se mit au milieu de l'église, et proclama l'installation du nouveau Duc de Finlande. Dans ce moment le tonnerre des mortels l'annonçoit au-dehors, et la voix d'un ministre du ciel, le proclamoit au-dedans du temple. Puis on entendit l'orgue harmonieux: il prêchoit l'harmonie d'exemple. Ensuite l'Empereur, s'adressant à ses nouveaux sujets, prononça bien, un discours bon, qui fut aussitôt traduit en suédois par son gouverneur-général du pays. Alors les cris de *vive ALEXANDRE!* se firent entendre de tous côtés, et nous accom-

pagnèrent pendant toute la marche , depuis l'église jusqu'à la demeure du Souverain.

18 Mars à Helsingfors ; visite à la forteresse de Svéaborg ; diner à l'hôtel-de-ville de Helsingfors , Bal et départ pendant la nuit pour Abo. — Belle journée d'hiver.

Cet ouvrage du génie et de la patience , ce produit de cinquante années et de plus de cinquante millions de roubles ; je l'ai vu ce Svéaborg que les Lions de la Suède firent pour les Aigles de la Russie ! je viens de le voir par la plus belle matinée du moi de Mars.

Six ou sept îles en groupe , fortifiées dans le granit et avec le granit , dominant un magnifique port destiné et pouvant contenir une flotte nombreuse de vaisseaux et de bâtimens plats. Neuf cents canons sur les parapets , plus de mille et deux cents dans les enceintes , et cinq milles deux cents

hommes au moins pour la défense des lignes : et ce nouveau Gibraltar ne nous a coûté que quelques semaines de blocus, quelques coups de canon, une centaine d'hommes et *des pour-parlers* !

La première de ses îles, sur laquelle nous mêmes le pied, est *Lang-Oen*, l'île longue. C'est la plus rapprochée d'Helsingfors : 600 pieds de long sur 300 de large. Ensuite *Wester-Svart-Oen*, l'île noire d'Ouest : 1,400 pieds de long sur 800 de large, et puis *Bakholm*, îlot du Phare ; ces trois îles renferment les maisons pour la garnison.

Vient à présent *Lilla-Oester-Svart-Oen*, petite île noire d'Est ; 800 pieds carrés. Là sont les magasins de l'artillerie.

Après c'est *Stora-Oester-Svart-Oen*, grande île noire d'Est ; 3,000 pieds de long sur 1,600 de large. Ici le général *van Suchtelen*, faisant observer à l'Empereur, l'ordre dans lequel étoit rangé un nombre considérable de bouches à feu de tout calibre lui dit : *Sire, c'est comme une bibliothèque de canons* ! Quelle bibliothèque que celle qui renferme les dernières raisons des Rois ! elle est d'une logique contre laquelle il n'y a point d'arguments. Le port de la flottille est entre cette île et l'île de *Warg-Oen*.

Warg-Oen, ou l'île du loup ; 2,400 pieds de long sur 2,000 de large. C'est celle qui renferme et l'hôtel du gouverneur et les principaux magasins,

et deux bassins pour réparer les vaisseaux de guerre et les galères. Le bassin des galères a 562 pieds de long, 200 de large et 12 de profondeur. C'est l'île, en un mot, qui possède tout l'intérêt et toute la puissance de Svéaborg.

Gustafs-Sverd, c'est-à-dire, *le glaive de Gustave*, 1,600 pieds de long, sur 1,200 de large, est comme la citadelle de Svéaborg, et la seule qui a un réservoir d'eau douce.

Il est une huitième île, appelée *Skantzland*, ou l'île aux redoutes. Elle est près de *Gustafs-Sverd* et le domine; elle est la seule des environs qui a un peu de terre sur la surface de sa roche; partout ailleurs la terre pour les ouvrages doit être à bras d'hommes, tirée de la côte. Elle est l'île enfin la seule, d'où l'ennemi peut penser à insulter Svéaborg, et n'est pas fortifiée! Mais elle le sera. — Elle le seroit déjà; le tiers peut-être des travaux et des dépenses seroit déjà épargné, et tout parfaitement achevé, si la forteresse eût été le produit d'une seule et grande idée; mais la forteresse s'est créée, comme tous les grands ouvrages des hommes, c'est-à-dire, *petit à petit*; ce qui fait qu'il y a, et qu'il y aura toujours beaucoup à faire.

C'est à *Warg-Oen*, qu'en apercevant l'Empereur, on éleva le pavillon impérial: à la vue de ce drapeau, on mit le feu à neuf cents bouches à feu et

du plus gros calibre. *Salut sublime!* Les vents t'ont porté aux Echos Bothniques.

C'est à *Warg-Oen*, dans une des cours de l'île qu'est le tombeau d'*Ehrensverd*, maréchal de Suède, celui qui, sous GUSTAVE III, perfectionna Svéaborg. C'est une pierre de granit quarré long, dans laquelle aux deux petits côtés sont enchassées, dans l'un la proue et dans l'autre la quille d'une chaloupe canonnière, le tout en bronze; la pierre est surmontée d'un trophée en bronze, formé des décorations du maréchal; d'un casque, d'un bouclier et d'une épée. L'inscription porte : *Ici repose Ehrensverd, entouré de ses travaux et de sa flotte.* — Sa flotte n'y est plus! — mais ses travaux sont restés! — Mânes généreuses! soyez consolées! Le pouvoir ne fait pas la dignité de l'homme, c'est le génie; vos travaux commanderont toujours l'admiration. — Le monument d'*Ehrensverd* est d'une simplicité sublime; il donne à ces rocs une âme; il est le digne ouvrage, d'un digne rival de *Canova*, du célèbre *Sergel*, sculpteur à Stockholm.

C'est à *Warg-Oen* encore, que s'est passé un évènement désastreux. Quelques mois après cette prise de Svéaborg, qui fut sa première, et qui sera, comme je l'espère, sa dernière: un jour qu'on travailloit dans la forteresse, l'ouvrier portant une bombe d'une place à une autre, la laissa tomber. La chute de la bombe produisit une étincelle, et

l'étincelle mit le feu à la poudre. — Poudre à tirer, et dont il y avoit trois mille pouds! — L'explosion fut terrible et ses effets encore plus. L'eau de la mer qui baigne les ouvrages, repoussée en arrière, revint en grosse vague et passa par-dessus un mur de granit, haut de plusieurs pieds. Les chantiers brûloient; le feu prenoit aux canons, qui sur les remparts étoient chargés, et le canon tiroit boulets et mitrailles; le feu prenoit aussi aux caissons, aux bombes, aux cartouches et les balles, les pierres, les éclats de fer, de granit et de bois siffoient, voloient partout, et dans les cours et le long des remparts et jusques dans les habitations les plus reculées de la garnison, et partout frappaient des victimes souvent les plus innocentes; comme des femmes qui étoient venues voir leurs proches, des enfans qui avoient apportés des provisions. — Mais ce que la Providence ne destine point à périr, se sauve toujours comme par miracle. Le général d'artillerie *Woronoff* se trouvoit sur une batterie, quand l'explosion éclata; il en fut renversé et précipité sans connoissance du haut du rempart dans le fossé! Là, la mort à servi d'égide à sa vie. Deux cadavres couvrirent son corps; et les poutres qui rouloient du haut en bas, et les éclats qui arrivoient de toutes parts, tout touchoit les cadavres et rien le général. Il revint à lui, quitte pour des contusions et des écorchures.

On a compté dans ce désastre, une centaine d'hommes et plus de tués ; un chantier a été brûlé ; un ouvrage de fortification entièrement ruiné ; beaucoup de munitions de guerre perdues. Un autre magasin de poudre prenoit déjà le feu , mais on parvint à le sauver, et dans ce magasin il y avoit non *trois milles* mais bien *treize mille* pouds de poudre ! Les réparations coûtèrent *soixante-douze mille* roubles et *une saison*.

Pas long-temps après, mais cette fois-ci, déjà dans les environs de la forteresse, le feu s'étoit encore promené. Au mois d'Octobre de l'année dernière, s'incendia une grande partie de la ville de Helsingfors.

* * *

Le port de Svéaborg est libre de glaces bien plutôt que les autres ports de la Baltique, et lui seul peut contenir autant et plus de vaisseaux que *Reval* et *Cronstadt*, et tous nos ports réunis.

* * *

Qui n'a point vu, ne pourra point concevoir ce que c'est que ce labyrinthe d'îlots et de rochers : qui bordent les côtes de la Finlande, et ce genre de guerre que présentent les opérations d'une flottille.

« Dans quelques endroits, il y a sur un mille carré
 « d'Allemagne *trois cents* pointes de rochers, qui
 « sortent au-dessus de l'eau. Contre les rocs avan-
 « cés vient se briser avec fureur une vague écu-
 « mante, et dans l'intérieur entre plusieurs de ces
 « rocs, est une surface calme, où la voile inutile
 « appelle en vain les vents interceptés par les îlots.»
 Qu'il s'approche de ces îles, un grand vaisseau à
 plusieurs ponts.

Géant audacieux,

Dont le pied est dans l'onde, et le front dans les cieux.

auprès de chaque rocher, il craindra un bas fond ,
 et derrière chaque pointe, il croira voir une cha-
 loupe cachée qui , armée d'une pièce de 24 ou de
 36 est prête à lui lancer un boulet à fleur d'eau.

Mais voyez les dominateurs naturels de ces pa-
 rages, ces flottilles de bâtimens plats et à rames !
 « Tantôt en ligne, elle gardent entre des rocs inac-
 « cessibles, une position inexpugnable; tantôt en
 « essaim léger, elles sortent inopinément d'un dé-
 « troit dont même on ne soupçonnoit pas l'existence.
 « D'autres fois, poussées par les courans, elles se
 « mêlent, se confondent, se battent chaloupe
 « à chaloupe. Ici un naufrage imprévu, là une
 « batterie de terre masquée: dans un endroit
 « les vents mugissent ; plus loin un calme parfait

» arrête la course la plus résolue. Le seul talent
 » individuel et le seul courage, décident enfin le
 » succès ! — »

* * *

A vous, pour qui l'heure à laquelle on mange est une heure qui fait un point dans la vie, je dirai un mot du grand dîner qu'on nous donna à l'hôtel-de-ville de Helsingfors.

Il fut grand, il fut long; les échevins et syndics de la notable ville, n'épargnèrent ni les plats ni ni les révérences : mais le poisson se brouilloit avec la viande, et la viande avec les épices ; mais l'olive et le cornichon n'attendoient pas le rôti ; mais le raisin de Corinthe, précédoit la truffe, et la truffe suivait la crème ; l'orange étoit la reine du désert, mais toute honteuse de sa métamorphose : elle avoit été mordue par la gelée, et de pomme douce et dorée, elle étoit devenue une pomme rousse et âcre. Mais entre autres vins, on a servi un vin vieux dans de vieux verres, c'étoit qui plus est, *vin de Rhin*, auquel on a joint du sucre en gros morceaux, et c'est avec ce vin ainsi façonné, qu'on a porté les toasts. — Du bout de mes lèvres caressant mon vieux verre, j'ai porté le tien, *Cora!* J'ai bu à ta jeunesse ; rêvant ce vers de mon poëte :

„ Quand on est jeune on est bien bonne ! etc. “

* * *

Le bal de Helsingfors étoit cent fois mieux que le dîner. A ce bal quelqu'un crut trouver une personne qui te ressembloit. En effet, *Cora!* elle te ressemble. Elle danse comme tu ne refuserois pas de danser; elle a cette même grâce plus belle que la beauté; elle est ici la plus aimable de toutes, et la plus attrayante. Oui, *Cora!* elle te ressemble!!!

19 Mars; course pendant la nuit et une partie du jour! arrivée à Abo, à neuf heures du soir. — Le temps à changé à l'humide. Chasse - neige.

La nuit, en sortant de Helsingfors pour aller à Abo, mon conducteur perdit le chemin et enfonça le traîneau dans la neige. Comme les petits chevaux reprenoient haleine, et que mon Finois troublé et mon valet-de-chambre qui n'a que le courage d'un valet, travailloient, silencieux et éperdus, à débarrasser le traîneau, nous entendîmes auprès de nous un cri d'abord foible, mais bien lamentable; il fut suivi d'un autre: puis, plusieurs autres en-

semble : bientôt ses gémissemens s'accrurent et firent autour de nous comme un demi cercle. Cette mélodie lugubre frappoit mes oreilles pour la première fois , et mon imagination , qui va toujours trottant , me lança à ces temps de fées et de sorcières. C'est , me disois-je , leur heure solennelle , et cette lune nouvelle qu'elles aiment tant. Enfin , je crus assister à un de leurs *sabbats*. Mais on me dit : ce sont *des loups* : adieu illusion ! Je sentis à l'horreur , que ces hurlemens de loups inspirent , que la nature toujours bonne , met à dessin le cri lamentable dans la bouche féroce ; afin , sans doute , de préserver l'inexpérience d'une confiance fatale.

Pour rassurer toutes nos bêtes : la mienne , car mon corps n'est qu'une bête , celle de mon valet , celle du Finois et les trois bêtes qui traînoient nos bêtes , je repris le chemin de la barrière de Helsingfors ; là , nous eûmes de bons renseignemens ; et notre route continua sans erreurs et sans accidens. —

* * *

Plus on remonte les côtes vers Abo , et plus le pays est pittoresque ; il raccommode le voyageur avec la Finlande. Le terrain n'est plus enflé en mammellons ; il a des hauteurs , dont la direction est déjà prononcée. Les montagnes se rangent en

zônes, et leurs crêtes couvertes de sapins, descendent sur l'horison des lignes ondoyantes très-agréables. Point de ces pics, il est vrai, comme dans les Alpes et le Caucase, qui déchirent la vue : mais entourées de beaux lacs, laissant échapper à travers leurs nombreuses perspectives, la vue toujours sublime de la mer, les montagnes n'étonnent point ; elles plaisent. Cette mer cependant et ses eaux si belles, je ne les ai point vues, j'ai dû les supposer ou les deviner. Ici le granit ne roule plus en blocs, il est cordonné aux hauteurs ; fier de sa force, il s'est rangé auprès des monts pour leur servir de contre-forts, ou de parapets. Ainsi il est utile et plait. A ces sites romanesques il ne manque pour être parfaits, qu'une végétation plus riche : moins de sapins, et s'il étoit possible, quelques-uns de ces heureux enfans du soleil, ces saules Babyloniens, ces cèdres du Liban, ces cypres pyramidaux, dont un seul, au milieu d'un paysage, fait déjà une poésie. —

20 Mars à Abo : à midi entrée de l'Empereur ; dîner chez S. M. — Neige fondue tout le jour.

L'Empereur est entré à Abo, à cheval, avec les cérémonies d'usage ; il a passé en revue les bataillons de sa garde, les régimens en garnison à Abo, et ceux des environs. Toutes ces troupes revenoient des îles Aland.

J'aime à faire le badaud des badauds ; l'homme fixant un objet quelconque avec l'abandon de la curiosité la plus absolue, cesse de se fixer lui-même ; il prend alors une physionomie, il agit alors d'une manière tout-à-fait particulière, et hors de toutes les règles communes. Cette fois-ci les badauds étoient nombreux. Badauds dans les rues, badauds sur les ponts, badauds sur la glace des canaux, badauds aux fenêtres, badauds aux greniers et badauds enfin perçant les toits pour y passer leurs têtes. Oui ! la chose étoit ainsi. Un badaud avoit dérangé la tuile d'une couverture, et il y mit sa tête afin de *regarder....* quoi ? — *Un homme.* Mais quel homme ? — Celui au nom duquel on fait tout le mal et tout le bien de son pays !.... Moquez-vous à présent de mon badaud. —

21 Mars à Abo ; séjour, dîner et bal ; le temps est à la neige et à l'humidité.

L'Empereur a employé sa matinée à visiter à Abo, ce qu'il y a à visiter. Je ne le suivrai point aux hôpitaux, aux casernes, aux chantiers; on a su qu'il y viendrait: je ne le suivrai point à l'université; qu'y entendra-t-il? que l'université est fondée par la Reine CHRISTINE, et que la bibliothèque est de *quinze mille* volumes. Je ne le suivrai point à cet édifice qui se bâtit depuis des années, pour être sans doute un jour achevé; il y verra *deux* colonnes de granit plus belles qu'aucune des *trente-deux* qu'il a à Pétersbourg. Mais je le suivrai aux tribunaux, où il va faire, comme Duc de Finlande, son premier acte d'autorité.

Il l'a fait au tribunal de justice criminelle, ce premier acte d'autorité! On condamnoit un coupable à la mort; il l'a livré au repentir: *il a pardonné!*

* * *

Elle restera dans mon souvenir cette soirée dansante d'Abo. Que de rapprochemens elle m'a donné! que de tableaux elle m'a offerts!

Ces instrumens , au son desquels je dansois , c'étoient les mêmes qui , il y a quelques temps , ont été à Pétersbourg , les moteurs secrets , pour moi , d'un serrement de mains , ou d'une palpitation de cœur (*).

Ces hommes ! qui remplissoient la salle , si , parmi eux , mon œil fixoit des Russes , il en voyoit avec plaisir , qui avoient été mes camarades ; compagnons dans les folies , quelquefois rivaux dans les sentimens ; mais toujours compagnons excellens et rivaux généreux . Si mon œil fixoit les nationaux d'Abo , il voyoit avec étonnement , que dans ce groupe nombreux , il eût cherché en vain un jeune adolescent . La fleur de la jeunesse , arrachée à son sol , étoit aux champs de Mars , pour y périr . —

Ces femmes , c'étoit pour moi comme un monde nouveau ; comme le monde idéal ; sans nul passé et nul présent , il ne me présentoit que le seul avenir . Mais étranger pour mon âme , il étoit piquant pour mes yeux . Dans chaque individu , il m'offroit un caractère et un tableau . Cette diversité , en vain on la chercheroit dans les capitales ; elle n'existe que dans les provinces . Dans les capitales , il n'y a qu'un ton , et chacun vient docilement ranger sous le niveau de ce bon ton , et ses goûts et ses caprices ,

(*) La musique qui jouoit au bal d'Abo étoit celle d'un bataillon de la garde de Pétersbourg .

et ses appas et toute sa manière d'exister. Mais en province, le suprême bon ton est de ne reconnoître d'autre ton que le sien : on ne croit jamais l'avoir moins bon que celui des autres. Aussi l'une paroissoit ici avec son ton de Laponie; l'autre avec ses airs de Pétersbourg; une autre enfin avec ses manières de l'Allemagne.

Quel fut le vôtre? femmes *brillantes*, pour le premier coup d'œil, et femmes *coquettes* pour ceux qui suivoient! Vous parûtes comme le paon, vaines *d'une queue*, et vous l'aviez traînante. Oh! comme vous dédaignâtes les femmes à robe courte, quel air de supériorité vous prîtes, avec votre air de capitale, sur leur mise de province! Vous ne recherchiez plus les hommages, vous croyiez pouvoir les commander. Le blanc, le rouge, les perles, les fleurs, les rubans, les broderies, les dentelles, vous aviez de tout; mais vous aviez aussi vos trente-cinq années révolues? Hélas! cette profusion d'atours et cet éclat d'emprunt, ils n'ont donc servi qu'à vous faire paroître *les moins laides des vieilles, après avoir été les plus belles des jeunes!*

Le vôtre, femmes jolies, aux manières, à la mise tant gentilles! le vôtre fut celui de la *Rosine* de Figaro. Les Almaviva ne vous manqueront point et vous avez déjà des maris, tuteurs jaloux! Echappées à leur surveillance incommode, libres pour *un instant*, mes Rosines croyoient ne pas avoir assez

de deux ailes pour voler. Leurs yeux bleus-mourans habitués à se baisser, par contenance, sur la petite pointe d'un joli petit pied, se relevoient, mais timides encore devant l'éclat du jour, ils clignotoient tout en cherchant des yeux qui voulussent leur dire: *Yeux bleus-mourans, que vous êtes beaux!* — Leur bouche qui avoit la fraîcheur et l'éclat d'une rose, elle sourioit pour s'entr'ouvrir, et s'entr'ouvroit comme la rose au matin: mais tantôt pour ramasser les perles de l'aurore, et tantôt pour produire les siennes. — Et leur maintien? maintien charmant quand on a dix-huit ans et la beauté! Il ne vouloit point être un seul instant le même. Il se nuançoit de mille manières différentes et toujours en mouvement, mais toujours plein de charmes, à chaque nouvelle nuance, il donnoit un nouveau regret, mais sans donner un nouvel attrait. *Mes Rosines* enfin mettoient la flamme dans les veines: mais coquetant moins, mes Rosines eussent allumé le feu de Vesta dans les cœurs! —

Et votre ton, comment le définir? Vous! qui formiez le joli groupe *des vierges de la province!* — Comment définir cette naïveté coquette et cette coquetterie naïve? Vous rougissiez, vous souriez, vous fixiez, vous baissiez les yeux; vous agaciez sans vous en douter; vous marquiez enfin un abandon si naïf de vous-mêmes, qu'il y avoit un certain plaisir à ne pas vous abandonner. On alloit tourbil-

lonner autour de la coquette; on faisoit le papillon avec la Rosine; on revenoit se plaire auprès de vous! —

Après le souper, véritable heure du bal, pour les vieux, on vint dire qu'un vieillard, siégeant à l'université, vouloit danser une quadrille. Aussitôt docile à la voix de sa mère, une nymphe s'avança, au milieu du salon pour y recevoir le vieillard joyeux; elle se place en attitude; Eucharis ne s'embarrasse point avec qui elle va danser; elle ne minaude point en attendant; elle est là uniquement pour la danse et le plaisir. Paroitra-t-il bientôt le vieillard de Théos, une couronne de fleurs sur la tête et sa lyre à la main? Grand Dieu! que vois-je? Ce n'est point Anacréon rajeuni par Bacchus, c'est un grottesque pris de vin, ayant du grec par-dessus les épaules, et du latin jusqu'à la plante des pieds; il vient pour exposer à la risée publique, la grande moitié d'un siècle! — Je ne l'ai plus regardé; j'ai regardé Eucharis: elle fut jusqu'à la fin, la nymphe de Tempé. —

22 Mars; départ d'Abo, à midi, pour retourner à Pétersbourg. — Neige et temps humide.

Les gens de guerre causent volontiers de leurs campagnes. On écoute avec intérêt des récits qui, par leur nature, tiennent du merveilleux. A Abo, mes camarades ont causé, et je les ai écouté. Ils m'ont dit, et qui plus est, chacun à sa façon, leurs marches et leurs contre-marches, leurs positions et celles de l'ennemi. Ils m'ont tout dit, je n'ai retenu que les évènements et une anecdote caractéristique. Voici cette anecdote. Lors de l'engagement qui eut lieu dans la ville même de *Vasa*, comme quelques habitans voulurent faire les guerriers et qu'ils tirèrent de leurs fenêtres, le soldat irrité entra dans leurs maisons et les pilla : deux grenadiers du régiment de *Petrovsky*, furent à une pharmacie ; ils s'y mirent à manger tout ce qui leur tomba sous la main avec une imprudence si ignorante, qu'on les trouva étendus morts sur le plancher.

Les récits des évènements m'ont fourni la division naturelle de l'histoire morale de cette campagne de Finlande, en trois époques bien distinctes. La

première est celle de l'ouverture, où les Suédois indécis et sur nos forces et sur nos attaques, se jetoient dans leurs forteresses, ou prenoient des positions, et s'y maintenoient tant bien que mal: alors tomba *Svéaborg*. La seconde époque commence avec le printemps. L'ennemi avoit compté nos moyens; il dominoit sur la mer: il vint nous insulter sur toute l'étendue de la côte, il nous attaquoit tantôt à Abo, tantôt à Vasa, et peut-être auroit-il eu du succès, s'il eût donné à ses opérations plus d'ensemble, et qu'il les eût basé sur une chose plus certaine qu'un soulèvement de peuple. C'est à cet époque qu'a coulé le sang qui nous a acquis la Finlande. La troisième époque date de l'approche de la mauvaise saison. Chassés par elle de la mer, les Suédois perdoient leurs moyens d'approvisionnement et de renforts. Ils virent alors qu'une plus longue résistance seroit un entêtement peut-être courageux, mais non un noble dévouement, et pour sauver la Suède, ils consentirent à perdre la Finlande. A cette époque nos Aigles se frayoiient des routes sur la glace de la *Bothnique*, et faisoient trembler le Lion suédois à Stockholm, et jusques près du Pôle. Ainsi à la première époque, nous n'avions qu'à *poursuivre*; à la seconde nous eûmes à nous *battre*; à la troisième, *venir et prendre*.

23 Mars. *Toute la journée sur la grande route ; de grand matin à Helsingfors ; vers les trois heures de l'après-midi à Borgo ; vers les sept heures du soir à Lowisa , et sur l'ancienne Finlande. Le temps s'est remis au froid et au beau.*

Me voici deréchef sur les grands chemins, et pour ne m'arrêter qu'à Pétersbourg.

Les routes suivent ici, des montées et descentes continuelles, tournent en limaçon par les pentes des collines et tracées dans la neige par la seule nécessité, elles sont toutes si étroites que de deux traîneaux qui s'y rencontrent, l'un doit s'enfoncer dans la neige, pour laisser passer l'autre. Quand j'ai vu les paysans finlandais, au seul cri de mon conducteur, à l'aspect de ses trois chevaux attelés de front, et traînant de toute leur vitesse, un petit traîneau ouvert, marques certaines pour eux d'un personnage puissant ou distingué, quand je les ai vu se jeter dans la neige et sans murmurer s'y enfoncer avec leur petit cheval; ces hôtes du pays me firent penser à ces temps de la Grèce, qui furent sauvages, et qu'on nomme héroïques, parce qu'ils sont loin de nous; à ces temps, où le fier Oedipe, poursuivi

par la fatalité, rencontra, sans le connoître, son père, dans un sentier étroit ; le tua pour passer le premier, et puis, sans la connoître, aussi épousa sa mère. Les brutes Finlandais épouseroient peut-être encore leurs mères, mais à coup sûr, à moins d'être ivres, elles ne tueront point leur père, pour le vain honneur de passer les premières.

* * *

A tous les endroits où j'ai fait halte, je me voyois l'objet de la curiosité générale ; j'ai pensé alors en moi-même ce qui suit : Quand la mer est libre et que l'Océan envoie des vaisseaux à la Néva, un perroquet arrivant à la bourse de Pétersbourg, beau de plumage et gentil de babil, attroupe nombre de gens autour de lui ! Quand dans un gros village paroît au jour d'une grande fête, un ours mal lêché, mais bien appris, qui sait danser sous le bâton, il attroupe encore autour de lui, tout ce qui a des yeux. Moi, ayant aussi l'honneur insigne à tous les relais de poste, de voir s'attrouper autour de moi tout ce qu'il y avoit d'êtres humains, que suis-je donc pour ces êtres ? un *ours* ou un *perroquet* ?

Cependant ces attroupe-mens me faisoient un certain bien ; ils rompoient la monotonie de la route. Ils me fournissoient tantôt une distraction, tantôt une réflexion, tantôt un secours. J'y distinguois souvent

des femmes, qu'on pouvoit comparer aux *Madonna* de Raphaël : Je leur *souriais* ; elles — elles *rioient*. Je rencontrais davantage de ces belles femmes à mesure que j'approchois d'Abo, d'où j'ai conclu que le plus beau sang de la Finlande est aux environs de sa capitale ; conclusion aussi bien fondée que beaucoup d'autres faites de la même manière par tant de voyageurs, et qui passent maintenant pour autant de vérités. —

24 Mars ; la journée sur la grande route, le soir dans mes foyers. A Wibourg sur les six heures du matin ; vers les cinq heures du soir à la dernière station de Pétersbourg ; halte à cette station et à dix heures du soir rentré à Pétersbourg. — Le temps s'est soutenu froid et serein.

Enfin, *Cora* ! je suis à la vue de mon toit domestique, mais je m'arrêterai à cette dernière station avant Pétersbourg, pour ne rentrer chez moi qu'à la

nuit close. En attendant, que ferai-je ici, si non, rêver à toi!

Oui! *Cora!* voici l'heure où je puis contempler et le soleil qui tombe et la lune qui se lève. C'est l'heure que tu vas consacrer aux prières et à la pénitence; je le sais, car n'est-ce point aujourd'hui le mercredi saint.

Moi! qui espérois faire mes pâques avec *Cora!* Ah! que ne l'ai-je pu! *Cora! Cora!* M'humilier devant mon créateur à côté de sa créature toute à mon âme; me repentir avec elle, et nous sanctifier ensemble! Quels délices! Ta bouche auroit dicté mes vœux, et tes regards auroient guidé les miens vers le ciel. Entourée de l'amour divin, belle de cet amour, le seul que tu veuilles avouer, et pure comme le Séraphin qui chante son Seigneur, tu m'aurois purifié, *Cora!* tu aurois purifié mon encens. Les vœux et les prières de deux cœurs sensibles, réunis en un seul, seroient une offrande agréable au Dieu qui est tout amour.

Hélas! *Cora!* mon sort en a autrement ordonné: Je suis seul ici et n'ai point prié. Laisse-moi donc avec ma destinée; qu'elle m'éprouve jusqu'au bout, afin que je sois digne un jour d'être l'ami de ton cœur. Toi, reste dans cet instant, prosternée devant le trône éternel, et placée entre le Dieu qui voit tout et l'homme vénérable qui s'est fait le médiateur entre ton péché et la justice divine. Confesse-toi, *Cora!*

Oublie la terre! et s'il le faut, oublie-moi! jamais, jamais je ne veux te disputer à mon Dieu! Je veux, je veux plutôt te recevoir de lui.

* * *

La nuit est tombée et me voilà sur le seuil de ma porte; je suis à Pétersbourg.

O! mes Pénates! Dieux protecteurs de mon toit et de mon repos, vous qui m'attachez à mon domicile par le doux lien de l'habitude! O! mes Dieux, que me gardez-vous? Tout est-il conservé, et ce que j'aime, le reverrai-je comme je l'aime! Oui, je revois déjà les fleurs que j'arrosais; elles ne sont pas desséchées; je revois ce chien, seul souvenir vivant d'un temps chéri qui fut et qui n'est plus; il a jappé, il est bien portant. Je revois cet ami le seul qui, par des liens d'amour, me rattache à cette terre où j'ai senti déjà comment on perd une femme, un père et un enfant. Cet ami m'a pressé sur son cœur et m'a dit: regarde si j'ai pensé à toi; tout ici n'est-il pas bien! O mon ami! Oui! tout est bien!

Mes Pénates! Recevez mes actions de grâce.

* * *

Il n'y a point de mal sans bien: je murmurois contre les rigueurs de *Cora*! et maintenant je les

bénis, car j'apprends que *Cora* aime quelqu'un. Rigueur salulaire! Tu me montrais sur mon nébuleux horizon, l'amour de *Cora* comme un point à peine perceptible d'une aurore naissante: tu me l'as fait voir comme mon illusion; jamais comme mon espérance. La perte de cet amour n'est donc pour mon cœur qu'une égratignure, et point une blessure! — Rigueurs de *Cora*! je vous bénis! et toi, *Cora*! tu peux aimer?

* * *

Nom de *Cora*! retourne, où je t'ai pris: j'ai perdu le droit de te chanter, et désormais ma plume ne te tracera plus! Retourne donc où je t'ai pris.

Pour le reprendre ce beau nom, les gonds rouillés d'une porte de huit, ne crieront point; et la paille qui couvre les chalets ne se dérangera point: Aucune bergère ne s'appeloit *Cora*.

Mais le temple de Quito ouvrira ses portes d'or, mais les fastes Péruviens reprendront le nom de la vierge du soleil.

Sacrés *Quipos*, tissus avec de l'or, dénouez-vous! Je vous remets le nom de *Cora*. Conservez-le sur les saints parvis du temple lumineux, loin de la main sacrilège et de l'œil profane!

Si quelqu'un, fort d'un droit véritable, vient vous demander ce nom; *Quipos* sacrés ! livrez-le lui. Abjurant d'avance toute rancune humaine, je fais pour ce mortel heureux, le vœu sincère que dans ce doux nom il puisse trouver la gloire et la félicité..... et plus long-temps que pendant *Treize Journées.*

§. II.

LES COMPILATIONS,

OU

LA SCIENCE EN *US*

POUR UN *SAVANTISSIMUS*.

„ Heureux qui , par le ciel , fixé dans ses foyers ,
„ Y soupire en repos , ses amours casaniers ,
„ Qui ne va point courir , loin de sa bien-aimée ;
„ Sur les pas de la gloire ou de la renommée ;
„ Que des soins inquiets ne viennent point chercher ;
„ Qui , fidèle à son toit , ainsi qu'à son clocher ,
„ Peu jaloux de s'instruire , aux terres étrangères ,
„ Ne veut pas surpasser le savoir de ses pères. “

BERCHOUX. (*Voyez Philos.*)

St.-Petersbourg, le 31 Mars 1809.

C'EST pour vous que du coin de mon feu je vais travailler, ô savans! dont le monde fourmille, ou plutôt qui fourmillez par le monde. Vous à qui la mémoire tient lieu de génie, et les compilations

de talens. Minuit depuis long-temps a sonné, et mes yeux rebelles au sommeil, ne sont pas encore lassés de fixer les tisons qui pétillent sur mes chenets! Je veille; un sang agité bouillonne dans mes veines! Pardonnez, docteurs instruits et blêmes! ce n'est pas l'amour de l'étude qui m'enflamme, c'est l'amour de *Cora*, qui me brûle! c'est cet amour fatal qui me cause une cruelle insomnie. Fuis, sentiment perturbateur de mon repos, fuis à la vue d'un tas d'in-folio, productions de l'écritoire et de la plume! Approche sommeil bienfaisant! approche à la suite d'un travail qui toujours t'amène! Je vais faire des *extraits*.

* * *

Aperçu moral de la Finlande.

« L'homme toujours vain se flatte quand il se juge; mais l'étranger l'apprécie autrement. Le Finois s'est nommé dans son langage *l'Homme* ou *Suome*; son pays c'est le *pays des hommes* ou *Suomenmaa*; le Goth, jugeant la contrée d'après ses qualités l'a appelée *pays de marais* ou *Finlande*. Le Finois n'est ni Goth ni Slavo; il est l'enfant des anciens Scythes, ainsi que l'Esthonien, le Permien, le Morduan, le Tshcérémisch et autres répandus çà et là dans la Russie. Il parle une langue sonore ressemblante à la langue hongroise et très-propre à la musique; une langue où tous les mots terminent par des

voyelles, où rarement il y a deux consonnes de suite; et qui ne connoît ni le *b*, ni le *d*, ni l'*f*, ni le *g*; excepté dans quelques mots adoptés de l'étranger. »

« Cette langue repoussée entre les 60 et 66 degrés de latitude boréale; cette langue comprimée dans un espace de 3,172 milles quarrés d'Allemagne; cette langue qui n'est pas même entendue d'un million d'habitans; cette langue a pourtant trois dialectes, celui de Savolax, celui d'Ostrobothnie et celui de la Finlande proprement dite. *Diversité* est donc la devise de tout homme et de tout pays. »

« *Le Finois* des temps anciens avoit sa mythologie particulière; l'idée d'un Dieu est née avec les hommes, il adoroit dans *Joumala* le bon principe, et dans *Parkel* le mauvais. Il adorait sous le nom d'*Attia*, le tonnère qu'il craignoit. Il invoquoit pour les femmes en couche la déesse *Saraca*; il avoit une déesse commune avec les Russes, et que ces derniers nommoient *Zolotaya-Baba*. Le Finois avoit aussi ses magiciens et ses magiciennes, ses talismans et ses fétiches, et comme partout ailleurs, il les avoit en grande vénération; et, comme partout ailleurs, les traces de cette ancienne religion se retrouvent dans les coutumes bizarres des mariages et dans les chansons populaires. *Le Finois* moderne est chrétien d'après le mode de Luther. »

« Sous le pôle, l'âpreté du climat pendant une longue partie de l'année, condamne l'homme à l'inaction; au midi c'est le soleil brûlant qui plonge l'homme dans la paresse. Et partout, au Sud comme au Nord, réduit à la vie contemplative, l'homme se plaît à chanter; il est poète. *Le Finois* naît avec des dispositions pour la poésie et la musique. Souvent dans l'intérieur de la Finlande, un village misérable, caché au fond des bois et au milieu des marais, possède un poète populaire qui, de son œil fixant ou l'étoile du pôle ou la lune, entonne un chant rustique, en s'accompagnant d'une espèce de harpe nommée *Kandela*, et fait à ses auditeurs autant de plaisir, que nos poètes par à propos, nous causent d'ennui. La versification des Finois a pour règle principale la répétition de la même lettre au commencement d'un vers. C'est une bizarrerie, mais elle leur est commune avec le *peuple Roi*; elle leur est commune avec les Romains. On a écrit, et c'est d'après ces écritures que je le répète, que les Finois d'aujourd'hui sont sérieux, intrépides, infatigables; mais ils ont une persévérance qui dégénère quelquefois en une obstination sauvage. Extrêmement attachés à leur nom national, à leur langue, à leurs usages, ils n'aiment pas la domination suédoise; ils ont une certaine sympathie de caractère avec les Russes. Vainement la politique de la Suède, après la première perte d'une partie

de la Finlande, a mis tout de suite sur la lisière une population suédoise, pour séparer les Finois restés à la Suède, de ceux passés à la Russie. Rien ne lie particulièrement le Finois à la Suède; la langue suédoise lui est même aussi étrangère que la russe. Mais la Russie ayant l'avantage d'une capitale plus voisine, a par conséquent plus de moyens de produire et de maintenir dans toute leur force des relations et de l'intimité entre la métropole et cette province. Dans leurs manières d'agir, les Finois montrent de l'hospitalité, de la charité, de la franchise et de la bonhomie; mais ils sont haineux, et méconnoissent le pardon des injures; l'habitant des côtes méridionales a même contracté les habitudes de la mauvaise foi et de l'égoïsme, car les localités de son pays l'ayant porté à l'état de commerçant, il en a adopté les qualités et les vices.

* * *

Aperçu physique de la Finlande.

« La Finlande occupe presque toute la largeur de cette espèce d'isthme, formé par la mer Blanche et la mer Baltique; isthme qui lie la Scandinavie à la Russie, mais dont l'état physique est bien différent de celui de ces deux pays. »

« *Les montagnes* sont dans le Nord de la Finlande, et tiennent au système des monts scandi-

naves ; mais dans le Midi il n'y a que des hauteurs peu considérables et sans aucune direction ni liaison. La seule de ses hauteurs qui conserve l'apparence d'une chaîne, se prolonge entre l'Ostrobothnie d'un côté, le Savolax, la Tavastie et la Finlande proprement dite de l'autre ; elle approche de la ville de Biorneborg, où elle se termine au golfe de Bothnie. Elle donne principalement du grès. Le milieu de la Finlande est un plateau élevé de 400 à 1,000 pieds au-dessus de la mer ; il est rempli de lacs, de bois et de rocs. Ces rocs, dont la Finlande est comme parsemée, ne forment nulle part des chaînes élevées ; ils sont généralement composés d'un granit rouge qui se décompose facilement. Ils présentent quelquefois des excavations en forme spirale, qu'on appelle dans le pays *jette grytoc*, ou pots de géans. On croit que c'est l'ouvrage des eaux de la mer. Dans toutes ces montagnes on n'a trouvé jusqu'à présent aucun filon métallique, mais seulement des dépôts d'alluvion, qui donnent de la mine de fer limoneuse, quelque peu de cuivre, du plomb, du soufre et de l'arsenic. Les Finois ont du salpêtre en abondance.

Dans cette infinité *de lacs* qui entrecouperent la Finlande, le plus remarquable est celui de *Payenna* ; c'est-à-dire, doux, paisible. Il a vingt-neuf lieues de longueur sur cinq de largeur, et la rivière *Kymmené* en tire son origine. Le lac de *Saima* à

l'Est, est encore plus considérable; avec ses baies et ses communications, on l'évalue à 60 lieues de longueur, sur 8 ou 9 dans sa plus grande largeur. Le Saima s'écoule dans le lac Ladoga, par la rivière de *Woxen*. En Finlande les lacs se nomment *Yervi* ou *Vesi*, les fleuves *Yoki*, et les cascades *Koski*. »

Ces nombreux lacs donnent naissance à une grande quantité de rivières, mais d'un cours très-borné et d'une navigation presque nulle, à cause des rochers et des cataractes. Les plus remarquables de ces eaux sont l'*Ulea* et le *Koumo*, qui se jettent dans le golfe de Bothnie, et la *Kymméné* qui se rend par cinq bouches dans le golfe de Finlande.»

« *Le climat* est âpre, on y éprouve des froids de 30 à 32 degrés; dans le Midi la température est d'une inconstance extrême; l'Ostrobothnie a le climat de la Laponie. Aux environs d'Uléaborg, où le sol est généralement sablonneux, le grain est quelquefois semé et moissonné dans l'espace de six semaines, ce qui est dû à la beauté des nuits et à la continuelle présence du soleil. Mais aussi les gelées y durent sept mois; elles commencent en Octobre, et continuent jusqu'à la fin d'Avril; il n'y a presque point de printemps; l'été commence en Juin et dure trois mois; l'automne et l'hiver se partagent le reste de l'année: les plus grands froids sont en Janvier, et les plus fortes chaleurs en Juillet. L'abondance des pluies en Septembre, et le dégel en Mai et Juin,

rendent les routes presque impraticables dans ces temps de l'année.»

« *Le sol se prête à la culture du seigle, du blé sarrasin, de l'orge et de l'avoine. Les bonnes récoltes rapportent huit grains pour un en seigle et sept en orge.* »

« *Le bétail est petit et mal soigné; parmi les chevaux, ceux de la Carélie sont les meilleurs.* »

« *Les forêts, quoique dévastées, donnent en abondance du goudron, de la résine, de la potasse, et surtout du bois de chauffage; elles recèlent des ours et des loups, et une grande quantité d'oiseaux et de gibier.* »

La pêche, dans les rivières et les lacs, est fort abondante surtout en saumons. Et dans ces labyrinthes d'îlots et de rochers, qui environnent comme d'une palissade naturelle les côtes de la Finlande, on prend de petits harengs et des chiens de mer.

* * *

« Cette province bien plus fertile qu'on ne la supposeroit d'après sa haute latitude, pourroit un jour nourrir deux millions d'habitans; mais il y a des obstacles à vaincre. »

« D'abord la nature y produit deux inconvéniens qu'aucune industrie humaine ne sauroit faire entièrement disparaître: savoir, les gelées subites qui

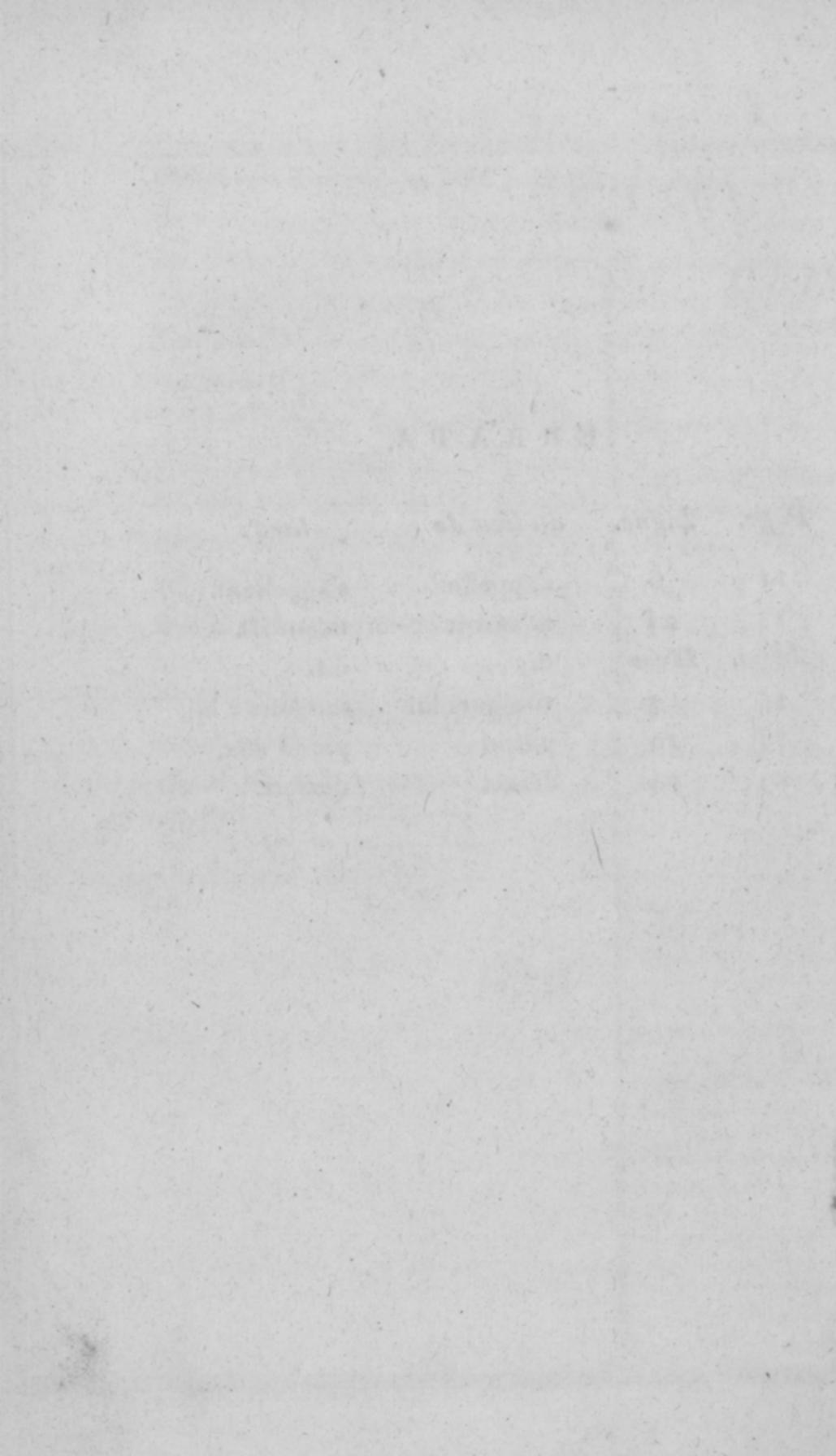
détruisent souvent les blés naissans ; et une espèce de vers, nommé dans le pays *turila*, qui dévorent les moissons au moment où elles vont récompenser les soins du laboureur. Dans les anciennes litanies finoises il y avoit une prière contre ce vers destructeur. »

« Le manque de communications et de débouchés, retarde enfin dans l'intérieur de la Finlande, les progrès de la culture et de la civilisation. Ce défaut reconnoît deux causes : 1°. la nature des rivières qui étant remplies de cataractes et de bas-fonds sont sujettes à se déborder ; il en faut régler le cours ; 2°. la courte durée de l'été, la pesanteur et le volume des objets que la Finlande exporte, enfin les distances qui sont entre les habitations de l'intérieur et les villes marchandes établies sur la côte.

FIN.

E R R A T A.

<i>Page.</i>	<i>Ligne.</i>	<i>au lieu de</i>	<i>lisez :</i>
11	6	s'appelle	s'appellent.
13	24	m'auroit	m'aurois.
<i>Idem.</i>	<i>Idem</i>	dis	dit.
15	7	toujours lui	toujours à lui.
16	10	parmi	parmi eux.
29	14	désert	dessert.



PREMIER TABLEAU.

PRÉFECTURE DE KYMMÉNÉGARD.

Latitude, 60 — 62 degrés. — Étendue en milles quarrés de Suède *) 164. — Population 113,417.

D I V I S I O N.

I.	II.	III.	IV.
SAVOLAX NEDREDELS HAERAD.	SAVOLAX OEFREDELS HAERAD.	OEFRE HOLLOLA HAERAD.	KYMMÉNÉ HAERAD.
<i>Jurisdiction inferieure du bas Savolax.</i>	<i>Jurisdiction superieure du bas Savolax.</i>	<i>Jurisdiction du haut Hollola.</i>	<i>Jurisdiction de Kym- méné.</i>

ENDROITS REMARQUABLES.

CHRISTINA, petite ville, sur un golfe du lac de <i>Saima</i> .	SAINT-MICHEL, petite ville, très-ancienne, sur un lac, qui s'écoule dans le <i>Saima</i> .	WÉRELA, village, où fut conclu un traité de paix, le 14 Août 1790, entre la Russie et la Suède.	LOWISA, ville fondée en 1745; quelques fortifications peu significatives. Le port éloigné d'une demi lieue, est défendu par la citadelle de <i>Svart-holm</i> ; population de 1500 à 1600.
PUMALA, passage très-important et susceptible d'une belle défense. Voyez le Journal de la Société militaire de Stockholm.	HEYNOLA, ville nouvelle, fondée en 1778, sur un plan très-régulier. En 1795 il n'y avoit que 200 habitans.		BORGÓ, ville ancienne, située sur une rivière du même nom, et sur le penchant d'une montagne; commerce en grains, bois, viandes et toiles.— Une vingtaine de maîtres tisserands et quelques manufactures. — Population de 2,400 à 2,500. — Siège d'un Evêque et un gymnase. — Première diète des États finlandais, depuis leur réunion à la Russie, ouverte le 16 Mars 1809, v. st.

Observations générales.

Dans la partie Septentrionale un sol sablonneux et marécageux, en descendant le long du fleuve Kymméné et s'approchant du golfe de Finlande les terres fertiles prennent plus d'étendue. — Mêmes grains que dans le reste de la Finlande. — Les lacs, très-nombreux dans la partie du Nord; s'écoulent en partie dans le *Saima*, mais la plupart dans le *Payanna*.

Le *Loen* ou la Préfecture de Kymménégard embrasse

La partie Est de la *Nylande*,
La partie Sud du *Savolax*,
La partie de la *Tavastie*, qui est à l'Ouest des lacs *Payanna* et *Wési*.

*) Le mille de Suède est égal à dix Werstes de Russie.

SECOND TABLEAU.

PRÉFECTURE DE KUOPIO.

Latitude, 62 — 64 degrés. — Étendue en milles carrés de Suède 456. —
Population 131,599.

D I V I S I O N.

I.	II.	III.	IV.
OEFRE KARELENS HAERAD.	NEDRE KARELENS HAERAD.	OEFRE SAVOLAX HAERAD.	NEDRE SAVOLAX HAERAD.
<i>Jurisdiction de la haute Carélie.</i>	<i>Jurisdiction de la basse Carélie.</i>	<i>Jurisdiction du haut Savolax.</i>	<i>Jurisdiction du bas Savolax.</i>

ENDROITS REMARQUABLES.

PRÉLIS,	ILOMANTZ,	KUOPIO,	HAAPANIEMI,
sur le lac du même nom.	paroisse, où il y a une commune du rit grec.	ville fondée en 1776; une école publique. — Sa position aideroit à en faire une place forte.	siège d'une école militaire.
TAÏPALE,	BRÄKYLA,	STROMSDAL,	RANDASALMI.
commune de la religion grecque; population de 3 à 4000. Les habitans plus rusés, plus industriels, plus portés au commerce que les autres Caréliens.	passage important.	forge où l'on travaille du fer pour les armemens; la mine en est tirée des marais et des lacs; cet établissement manque de débouchés.	

Observations générales.

Les monts *Manselka*, remplissent la partie Septentrionale et n'y laissent que des vallées étroites. Dans la partie méridionale, le terrain sablonneux et léger est coupé de lacs et de marais. — Les lacs forment trois bassins; dont le plus oriental est le *Pielus*, long de 24 lieues sur 2 à 5 de large; il est rempli d'îles. Le *Hoytainem*, long de 8 lieues, large de 4, limpide, profond et sans îles. L'*Orovési*, long de 15 à 16 lieues, d'une forme très-irrégulière, il reçoit les eaux du lac *Pielus*, par une rivière large et rapide et du même nom que le lac; il reçoit aussi les eaux du lac *Hoytainem* et toutes ses eaux ensemble s'écoulent dans le *Puru-Vési*, qui lui-même n'est qu'un golfe du lac *Saimen*. Dans le bassin du milieu qui appartiennent au *Savolax* comme celui de l'est à la Carélie, on voit une suite de lacs qui se continue pendant 40 à 45 lieues sur une très-foible largeur. On y distingue le *Kallavési*, qui a 16 lieues de long et l'*Hanhivési*, qui en a 12 à 15; ce dernier s'écoule dans le *Saimen*. Le troisième bassin n'a rien de commun avec les précédens; il comprend plusieurs lacs sur les limites de la Tavastie qui s'écoulent dans le *Payanna-Yervi*. — Seigle, orge, avoine, blé Sarrasin, navets; les pommes-de-terres sont inconnues. — Chevaux robustes et propres à la fatigue. — Peu de paturages, mais bons. Dans les bois, élans, rennes sauvages, ours, loups, beaucoup d'oiseaux. — Carrières de pierre ollaire en abondance; pierres ollaires dans la basse Carélie; mine de fer limoneuse. — On fait de la potasse et du goudron.

Le *Län* ou la Préfecture de Kuopio embrasse
La Carélie suédoise.
La partie Nord du *Savolax*.
La paroisse de *Rautalambi* en Tavastie.

TROISIÈME TABLEAU.

PRÉFECTURE DE TAVASTEHS.

Latitude, 60 — 62 degrés. — Étendu en mille quarrés de Suède 228. — Population 176,539.

D I V I S I O N.

I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.
BORGO HAERAD. <i>Jurisdiction de Borgo.</i>	RASEBORGS OESTRA HAERAD. <i>Jurisdiction orientale de Raseborg.</i>	RASEBORGS WÆSTRA HAERAD. <i>Jurisdiction ouest de Raseborg.</i>	NEDRE SAAXMAKI HAERAD. <i>Jurisdiction du bas Saaxmaki.</i>	NEDRE HOLLOLA HAERAD. <i>Jurisdiction du bas Hollola.</i>	OEFRE HOLLOLA HAERAD. <i>Jurisdiction du haut Hollola.</i>	OEFRE SAAXMAKI HAERAD. <i>Jurisdiction du haut Saaxmaki.</i>	SATACUNDA HAERAD. <i>Jurisdiction de Satacunda.</i>

Sur les bords du golfe de Finlande de l'Ouest à l'Est.

E N D R O I T S R E M A R Q U A B L E S.

SIBBO, bourg considérable.	NUMMIS, bourg.	HANGO-UDD, ou Promontoire de Hango, c'est la pointe méridionale du continent de la Finlande; bon port et une petite forteresse nommée <i>Gustavs-Vern.</i>	TOEMMELA, village, près duquel on a découvert des mines de cuivre et de fer.	TAVASTEHS, anciennement <i>Kronenberg</i> , ville de 14 à 1500 habitans; agréablement située, fut fondée en 1650 et changea d'emplacement en 1778 à cause de sa trop grande proximité de la forteresse.	SEMSA, bourg, où l'on fait quelque commerce en grains.
HELSINGS-FORS, ville de commerce, agréablement située dans une péninsule fertile; bon port, population de 3 à 4,000 habitans; dans les environs beaucoup de tuileries, etc.; de plantations de tabac.	PORKALA-UDD, langue de terre très-avancé, où il y a un port. Plusieurs bourgs.	ÈKENÆS, petite ville de 11 à 12 cents âmes, fondée en 1548 par Gustave Wasa. — Sa navigation dans la Baltique est considérable.	AWICH, grande verrerie dans la paroisse de Sammola.	TAVASTEBORG, près de la ville précédente; forteresse assez bonne; elle servit dans la guerre de 1789 comme place d'armes et de dépôt pour l'aile gauche de l'armée suédoise.	
		ORIERRI, à 6 lieues au Nord d'Èkenæs; mine de cuivre exploitée depuis 1760; donne par an 100 <i>Skepond</i> et occupe 200 individus.			
		FAGERWIK, à 6 lieues d'Èkenæs, sur une petite baie, forge et mine considérable de fer blanc.			

Observations générales.

La *Nylande* est un pays plat; cependant l'intérieur s'élève brusquement, en forme de terrasse; il y a beaucoup de rochers, mais en même temps de bonnes terres labourables et de belles prairies, d'excellens pâturages, des forêts utiles, des lacs et des fleuves poissonneux. Le lac *Loppis* est à 343 pieds au-dessus du niveau du golfe de Finlande. — Il y a des mines de cuivre et de fer, beaucoup de carrières de chaux. — Le houblon y croît en abondance. — On voit quelques manufactures, quelques moulins à scier et quelques forges de fer. — Le commerce des habitans est en grains, planches toiles et poissons.

La *Tavastie* occupe le centre de la Finlande, et c'est le canton le plus fertile. La partie Sud est un pays très-bon, fertile, uni et bien situé; des fleuves poissonneux et beaux lacs l'entrecoupent de tout part. Il renferme d'utiles forêts, de bonnes terres et de grasses prairies, le bétail, le poisson et le gibier y sont en quantité suffisante; mais l'habitant y est paresseux et par conséquent la culture négligée. — La partie Nord est plus montagneuse et plus boisée. Divers endroits y sont marécageux, sablonneux et incultes. On y trouve de la mine dite *mine de fer sablonneuse*. — Les lacs de la *Tavastie* sont le *Langelma*, long de 8 lieues, le *Mailas*, le *Nasi*, long de 7 lieues et qui marque la limite de la province. Ces trois lacs réunissent leurs eaux vers l'endroit nommé *Tammersfors* et s'écoulent par le *Kumo* dans le golfe Bothnique. A l'Est sur la limite de la province se trouve le grand lac *Payanna* qui en reçoit plusieurs autres petits. — Les habitans commercent en blé, légume, lin, chanvre, poisson sec, bétail, cuir, suif, beurre, chaux, écorces d'arbres.

Le *Loen* de Tavastehus renferme

- La partie Ouest de la *Nylande*.
- La partie Ouest de la *Tavastie*.
- La juridiction de *Satacunda*, dans la Finlande propre.

QUATRIÈME TABLEAU.

PRÉFECTURE D'ABO.

Latitude, 60 — 62 degrés. — Étendue en milles carrés de Suède 236. — Population 194,153.

D I V I S I O N.

I. HALIKO HAERAD. <i>Jurisdiction d'Haliko.</i>	II. PICKIÉ HAERAD. <i>Jurisdiction de Pickié.</i>	III. MASKO HAERAD. <i>Jurisdiction de Masko.</i>	IV. W I C M O HAERAD. <i>Jurisdiction de Wicmo.</i>	V. WÉMO HAERAD. <i>Jurisdiction de Wémo.</i>	VI. OEFRE SATACUNDA NEDREDELS HAERAD. <i>Jurisdiction inférieure du haut Satacunda.</i>	VII. NEDRE SATACUNDA HAERAD. <i>Jurisdiction du bas Satacunda.</i>	VIII. OEFRE SATACUNDA OEFREDELS HAERAD. <i>Jurisdiction du haut Satacunda.</i>
---	---	--	--	--	--	---	---

E N D R O I T S R E M A R Q U A B L E S.

<p>NB. Cette juridiction comprend la grande île <i>Kittuno</i> où il y a des forges et des carrières.</p>	<p style="text-align: center;">ABO,</p> <p>capitale de la Finlande; siège d'un Evêque, d'une société d'économie rurale, et d'une université. L'université fondée en 1640 par la reine Christine, quoique reléguée dans un climat boréal et réduite à de faibles moyens, a pourtant su se faire une réputation honorable. Population de 12,000 âmes. — Chantiers, raffineries de sucre, manufactures d'étoffes, de laine, de soie, etc. — Commerce assez considérable.</p> <p style="text-align: center;">ABOSLOT,</p> <p>ou citadelle d'Abo, à un quart de mille suédois au S. O. de la ville; petite forteresse avec un port.</p>	<p style="text-align: center;">NADENDAL,</p> <p>ville de 600 âmes. où l'on fabrique des bas de laine.</p> <p style="text-align: center;">RUNSALA,</p> <p>île, couverte de chênes et de noisetiers, à une demi lieue d'Abo.</p> <p>NB. Parmi les îles de la Finlande il y en a qui se feroient remarquer, même à ceux qui ont vu la Scandinavie, le pays le plus pittoresque de l'Europe après la Grèce. Dans ce nombre est <i>Runsala</i>, qui, pour ses points de vue peut être opposé à tous les jardins anglais.</p>	<p>Les îles de <i>Korpo</i>. — Les îles de <i>Nagii</i>, etc.</p> <p style="text-align: center;">NYSTADT,</p> <p>ville avec un bon port et un bon commerce. — 2,000 habitans. — Exporte des ustensiles en bois, des toiles et des grains. — Manufacture de toiles, d'étoffes de laine et de bas. — En 1721 le 30 Août, il y fut conclu un traité de paix entre la Suède et la Russie.</p>	<p style="text-align: center;">RAUMO,</p> <p>ville avec un bon port; 1,800 habitans. On y fait de la dentelle estimée.</p> <p style="text-align: center;">BIORNBORG,</p> <p>ville commerçante; 2,163 habitans. Il y a une école.</p> <p style="text-align: center;">SASTMOLA,</p> <p>paroisse; on y remarque une pêcherie de perles.</p>	<p style="text-align: center;">TAMMERSFORS,</p> <p>ville fondée en 1779; population de 600 âmes. — Foires, qui servent de rendez-vous à toute la Finlande centrale.</p>
---	--	---	--	---	--

Observations générales.

Les rivières sont : l'*Aura*, le *Lappo*, l'*Euro* et le *Kumo*. — Il y a peu de lacs, comparativement aux autres provinces; les plus grands sont le lac *Kyro* et celui de *Pyhu* dans le pays de Satacunda. Cette province d'Abo est la mieux peuplée de toute la Finlande, quoique moins productive en grains que la Tavastie et la Nylande. — Il y a des forges et des mines, où l'on travaille le fer; des fours à chaux et des carrières d'ardoises. — Le paysan y fait avec une adresse qui semble lui être naturelle des ustensiles en bois, qui se vendent dans tout le Nord, et jusque dans l'Allemagne septentrionale. Le commerce y est avantageux.

Le *Lœn* ou la Préfecture d'Abo comprend

Le *Finlande* propre.
Une petite portion de l'*Ostrobothnie*.
Les îles *Aland*.

LES ÎLES ALAND.

Latitude, 59°, 47' — 60°, 32'. — Étendue pour tout le groupé 11 milles carrés suédois. — Population 12,000.

Le climat y est assez doux. — L'agriculture bien entendue; la récolte en général y est de sept pour un; on y sème du seigle et de l'orge. — Les forêts sont composées de sapins, bouleaux et Aulnes. — La flore particulière de ces îles compte 680 espèces, dont 180 plantes cryptogames. — Les montagnes qui forment ces îles, sont de granit rouge à gros grains; on y trouve aussi de la chaux. — Les quadrupèdes y sont en petit nombre; il n'y a plus ni ours, ni élans, mais les loups s'y sont accrus d'une manière effrayante. — Le bétail y est peu soigné. — Dans un groupe d'îlots au midi, formant la paroisse de *Fuglae*, se prépare le fromage, connu sous le nom de *fromage d'Aland*. — Les innombrables rochers qui entourent les grandes îles, servent de refuge à des peuplades d'oiseaux de mer, dont les œufs, le plumage et la chair sont des objets recherchés. — Les poissons y abondent. — Les habitans ont un air de propreté et d'aisance; ils sont hardis navigateurs, et par leur idiôme, par leur manière de vivre et leurs qualités, tout à fait Suédois. — Le groupe des îles *Aland* se compose d'un grand nombre d'îles; on en compte au-delà de soixante et dix! — Les îles remarquables sont l'île d'*Aland*, proprement dite, celles de *Lemland*, de *Lumparland* à l'Est, celle d'*Ekeræ* à l'Ouest et celles de *Kumlinge*, de *Wardie* et de *Brandue*.

CINQUIÈME TABLEAU.

PRÉFECTURE DE WASA.

Latitude, 62 — 64 degrés. — Étendue en milles quarrés de Suède 372. —
Population 134,054.

D I V I S I O N.

I.	II.	III.	IV.
KORSHOLM SÆDRA FÆGDER. <i>Inspection Sud de Korsholm.</i>	KORSHOLM MEDLE- DELS FÆGDERI. <i>Inspection centrale de Korsholm.</i>	KORSHOLM NERRE FÆGDERI. <i>Inspection Nord de Korsholm.</i>	KORSHOLMOESTRA FÆGDERI. <i>Inspection Est de Korsholm.</i>

ENDROITS REMARQUABLES.

CHRISTINENSTADT,

ville fondée en 1649; bon port et 5 places de débarquement, population de 1200 habitans. — Exportation en goudron, résine, bois, beurre, suif, graisse de chien de mer, harengs.

KASKÆ,

ville peu habitée, située dans une île, avec un port excellent.

WASA,

ville chef-lieu de la préfecture; fondée par Charles IX; rues larges et bien percées; la *place Gustave* entourée de bâtimens symétriques et plantée d'arbres, offre une jolie promenade. — Quelques établissemens d'industrie, entr'autres des tanneries. — Exportation en goudron et résine; importation majeure en sel.

NY-CARLEBY,

ville très-commerçante, 1000 habitans.

JACOBSSTADT,

ville de commerce; 1000 habitans et en 1803 elle possédoit 16 bâtimens de 132 lasts avec 196 hommes d'équipage.

GAMLA-CARLEBY,

vieux Carleby, ville de 1400 âmes, industrielle et commerçante, habitans marins hardis et expérimentés.

KOWISTO,

passage entre le Savolax et l'Ostrobothnie méridionale.

Observations générales.

La partie située à l'Est des monts Manselka, ressemble, pour le climat, le sol et les productions, à la partie Nord du Savolax et de la Tavastie. Les loups et les ours y errent au sein des vastes forêts ou parmi des lacs sans nombre. — La partie occidentale, sur-tout vers le bord du golfe de Bothnie, a le sol généralement uni et sablonneux; les grains y mûrissent rapidement. On y trouve de la mine de fer limoneuse. Le goudron de Wasa est estimé. — Les rivières remarquables y sont le *Storkyro* et le *Lappo*. On remarque aussi le lac *Lappo*.

Le *Læn* de Wasa renferme

L'*Ostrobothnie* méridionale.
Quelques districts de la *Finlande* propre et de la *Tavastie*.

SIXIÈME TABLEAU.

PRÉFECTURE D'ULÉABORG.

Latitude, 63°, 30' — 67 degrés. — Étendue en milles quarrés de Suède 764. —
Population 85,176.

D I V I S I O N.

I. SALO HAERAD.	II. KAYANNA HAERAD.	III. ULÉA HAERAD.	IV. KÉMI HAERAD.
<i>Jurisdiction de Salo.</i>	<i>Jurisdiction de Cajanie.</i>	<i>Jurisdiction d'Uléa.</i>	<i>Jurisdiction de Kémi.</i>

ENDROITS REMARQUABLES.

<p>BRAHESTADT,</p> <p>ville de commerce, de 7 à 800 âmes, fondée en 1659.</p> <p><i>NB.</i> Le <i>Pyha-Yoki</i> fleuve, sort d'un grand lac du même nom; et coule comme toutes les autres rivières vers le golfe bothnique.</p>	<p>CAYANNA,</p> <p>petite ville de 300 habitans; les marchands russes visitent les foires qui s'y tiennent.</p> <p><i>NB.</i> Les nombreux lacs qui remplissent cette contrée sauvage et stérile s'écoulent par deux rivières dans le grand lac, nommé <i>Uléatreski</i>, d'où sort la rivière d'<i>Uléa</i>.</p>	<p>ULÉABORG,</p> <p>ville de 3 à 4000 âmes, la seconde après Abo. — Édifices publics, chantiers, fabriques. — Importation principale en sel.</p> <p>NYBY,</p> <p>verrerie, qui avant les désastres, qu'elle a éprouvés, produisoit des marchandises pour 30,000 écus de Suède.</p>	<p>KÉMI,</p> <p>village avec un port.</p> <p><i>NB.</i> Cette juridiction est un démembrement de la <i>Laponie</i>. — Les rivières de <i>Kémi</i> et <i>Iio</i> sont très-considerables.</p>
--	--	--	---

Observations générales.

Une contrée sauvage a ses charmes; les cascades de *Pyha* et de *Taival* offrent de belles horreurs. — L'été y est de peu de durée et les mauvaises années fréquentes. Le voisinage du cercle polaire, une exposition boréale et la nature humide d'un sol argileux en sont les causes. — Les forêts, les marais, les rochers couverts de mousse occupent la majeure partie du terrain; c'est cette mousse qui nourrit les rennes. Plus on monte au Nord, meilleure est la qualité des saumons, et plus les fruits des arbustes sauvages ont de saveur et d'arôme. — Le paysan chasse les écureuils dont les bois sont pleins, avec des chiens dressés à ce genre de chasse; un chien de cette espèce est considéré dans les partages de succession, comme l'équivalent d'une vache à lait. — Il arrive souvent aux paysans d'Uléaborg de manquer de farine; ils se nourrissent alors de pain fait avec de l'écorce de sapin, de hêtre et de bouleau. — Les pierres meulières et le grès des rémouleurs ne sont pas rares. Près de la cascade de *Taivol* il y a une carrière d'ardoise, facile à exploiter. — La préfecture d'Uléaborg embrasse une partie de ce qu'on nomme vulgairement *Laponie*.

Le Lœn ou la Préfecture d'Uléaborg contient :

L'*Ostrobothnie* septentrionale.
La *Cajanie*.
Une partie de la *Laponie*.

